

EXODUS

Le premier visiteur

Du même auteur :

Science-fiction :

EXODUS

Premier cycle : L'odyssée Exodus

- Tome 1 : Le premier visiteur
- Tome 2 : Tribulations xaniennes
 - Tome 3 : Terres inconnues
- Tome 4 : Les dernières frontières

Comédie dramatique :

- La belle vie de Camille et Paul
 - Les méprisables

EXODUS

Premier cycle :

L'odyssée Exodus

Tome 1 :

Le premier visiteur

Thierry VERGNET

Éditeur :
ÉDITIONS CTV
Thierry VERGNET
59 avenue de Casselardit
31300 Toulouse
France
SIRET 908 122 955 00010

Auteur et couverture : Thierry VERGNET
© 2021, Thierry VERGNET

ISBN : 978-9-403628-31-8

Dépôt légal : juin 2021

Imprimé à la demande par :
DUPLI-PRINT MAYENNE S.A.S.U.
733, Rue Saint-Léonard
53100 Mayenne
France

Prix TTC : 27 euros

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.» e3

Le blog de l'auteur et des Éditions CTV :
<http://thierryvergnet.canalblog.com/>

1ere phase : l'éveil

Noir.

Tout paraît noir. Pas même une lueur.

La température semble douce. Pas vraiment d'odeur.

Mes sens commencent lentement à s'éveiller mais ne m'indiquent pas où je me trouve. Je me sens comme perdu, sans souvenir de mon passé et d'où je me situe. Un angoissant trou noir. Je n'arrive même plus à me souvenir de mon identité.

Bon, ne paniquons pas et respirons lentement. Ça me reviendra.

Je tâtonne autour de moi. Je me sens allongé sur une sorte de couchette qui s'affaisse légèrement par endroit sous ma masse. Des parois au-dessus et sur les côtés, à trente centimètres environ. Une matière composite quelconque.

Je me trouve enfermé dans un caisson.

Je finis par entendre un faible ronronnement mais je ne ressens pas vraiment de vibrations.

— Quelqu'un se trouve là ?... Ouh Ouuh...

Pas de réaction.

Je tapote doucement avec le poing sur la paroi au-dessus de moi, puis un peu plus fort. Une lueur finit par apparaître. D'abord vers les pieds, puis qui remonte lentement jusque vers ma tête. La luminosité augmente peu à peu et je devine l'orangé du caisson. Stabilisée à un niveau moyen, elle permet à mes yeux de s'habituer.

Aucune poignée ou commande. Juste un semblant d'écran éteint de vingt centimètres de côté, encastré en face de mes yeux. L'écran semble frémir et une flopée de symboles que je ne comprends pas commencent à

défiler sur un arrière fond peu lumineux. Toujours pour me laisser le temps de m'adapter. Délicate attention.

Les données se stabilisent sur l'écran mais je ne comprends toujours pas les symboles et je ne vois pas de semblants de commandes numériques. Pourtant, les mots me semblent familiers...

Étrange. Je prends ces symboles pour des mots. Comment puis-je le savoir sans pour autant les comprendre ?

Je tapote de l'index sur plusieurs zones de l'écran. Mais rien ne se passe.

— Je voudrais sortir ... Vous m'entendez ?

Des mots aux sonorités étranges me répondent.

— Je ne comprends pas.

De nouveau, cette langue étrangère.

— Vous pouvez ouvrir et me répondre ?

Soudain, enfin, des paroles intelligibles :

— Veuillez patienter pendant que je finalise l'interface. Je vous ouvre après vérification de vos données biologiques.

— Merci... Qui êtes-vous ?

— Je m'appelle opérateur.

Il ne semble pas surpris que je lui pose cette question !

— Joli nom... Vous trouvez-vous à côté de moi ?

— Je ne suis pas loin et partout à la fois.

Étrange cet opérateur qui répond à mes questions en rajoutant du mystère.

— Que voulez-vous dire ?

Un léger bruit et le haut et les côtés du caisson coulissent d'un bloc pour disparaître derrière moi.

— Merci pour l'ouverture. Je suis content de sortir. Vous voulez me rappeler qui je suis ? Ma mémoire défaille.

— Je ne peux vous répondre. Prenez votre temps pour vous asseoir et vous lever. Des vertiges peuvent apparaître.

Je me redresse en m'appuyant sur mon coude gauche et je bascule mes jambes dans le vide. Mes pieds nus rencontrent un sol moelleux, presque chaleureux. La tête me tourne un peu et quelques secondes se passent.

Je me rends compte de ma nudité. Mais je ne ressens pas de froid.

Je regarde autour de moi et je devine une salle peu éclairée. Cinq mètres face à moi et dans les dix sur le côté. La salle semble vide en dehors du caisson. Je cherche mon « opérateur » mais je ne le vois pas.

— Où vous cachez-vous... et où nous trouvons-nous ? Dites-moi l'année aussi.

En guise de réponse, je vois, à cinq mètres devant moi, une sorte de volet s'ouvrir par le haut dans une fenêtre de un mètre de large sur cinquante centimètres de haut pour donner... sur du noir. Je m'aperçois que l'ambiance lumineuse change, sans que je ne puisse définir comment, m'y habituant déjà.

Je me lève prudemment et je m'approche de la fenêtre pour comprendre que la nuit règne. Quelques étoiles scintillent faiblement dans le ciel. Je regarde au loin mais je ne discerne pas le paysage. Seulement des étoiles pâlottes...

Même en regardant plus bas, je ne vois que des étoiles ! Un vertige me reprend. Ne pas discerner le sol et le paysage au dehors me perturbe. Je m'appuie sur la vitre, à peine froide.

— Pourquoi je ne vois pas le sol ? Je n'aperçois que des étoiles, même par terre ! ?

— Je ne comprends pas votre question.

— Lorsque je regarde par la fenêtre, je ne vois rien d'autres que des étoiles, même vers le bas ! ... Nous ne sommes pas sur Terre ?

— Vous vous trouvez dans mon vaisseau spatial.

Ça alors ! Je pensais me trouver au sol. Même si mon intuition commençait à me souffler le contraire.

— Votre vaisseau spatial !? ... Il ne m'appartient pas ?

— Je gère ce vaisseau mais vous pouvez l'utiliser.

...

— Donnez-moi la date.

— Je ne peux vous donner cette information.

— Vous ne pouvez pas ou vous ne voulez pas ?

— Je ne connais pas cette donnée.

Toujours plus de mystère avec cet « opérateur » qu'il me tarde de rencontrer. Mais, nu, je commence à ressentir un léger froid. Même si la pièce baigne dans une douce température.

— Où se trouvent mes vêtements ? Et puis, j'aimerais enfin vous voir pour discuter de ce qui se passe ici.

— Vous disposez de vêtements près de votre unité de traitement.

Il doit parler du caisson. Je me retourne et me rends compte que la luminosité augmente peu à peu. Je vois maintenant mieux la pièce dont les murs en composite ne ressemblent, en effet, en rien à ceux d'une maison terrestre, me semble-t-il. Car le doute m'envahit quant à savoir à quoi pourrait ressembler une habitation humaine.

Je découvre une porte à gauche... Mais le volet qui se referme derrière moi me perturbe car il change encore l'ambiance lumineuse. Je comprends cependant cette fois l'origine de ce trouble.

L'ambiance lumineuse intérieure baigne dans une sorte d'orangé dans lequel je me sens pourtant à l'aise.

Tout comme d'ailleurs dans l'ambiance plus froide lors de l'ouverture du volet de la fenêtre.

Je reviens à l'analyse de la pièce : juste deux « meubles ». Le caisson duquel je sors, encore ouvert, mais dont le haut et les côtés semblent avoir disparu dans le mur. Et un autre caisson carré bien plus petit à côté, fermé, comme une commode de lit. Comment ne l'ais-je pas vu tout à l'heure ?

Je m'approche du petit meuble et il s'ouvre par le haut. J'y découvre un slip, un pantalon et un maillot sur une étagère haute et une paire de chaussettes et de chaussures sur le niveau du bas. Tout dans une même couleur marron clair, tirant un peu vers l'orange, les chaussures à peine plus foncées.

J'enfile le slip au toucher soyeux puis le pantalon et le maillot que je passe par la tête. Le tout semble parfaitement à ma taille. Les semelles des chaussures me paraissent étranges. Sans que je puisse déterminer pourquoi. Je les mets par-dessus les chaussettes. L'opérateur doit m'observer et noter mon étonnement car il me précise une étonnante caractéristique de mes chaussures :

— Elles se magnétisent lorsque se produit l'impesanteur. Pour l'instant, je décélère le vaisseau de manière constante dans le sens inverse de la marche pour créer une pesanteur artificielle. La prochaine inversion du vaisseau pour passer en mode d'accélération pour préserver la pesanteur se déroulera dans moins de dix heures. Ces accélérations et décélérations successives toutes les dix heures s'avèrent nécessaires afin de se maintenir dans une fourchette proche de la vitesse maximale. Les écarts restent ainsi inférieurs à moins de zéro point soixante-et-un pour cent de la vitesse optimale. Vous pourrez modifier cette fréquence d'inversion à tout moment.

Je trouve étrange de varier l'assiette et la vitesse d'un vaisseau juste pour créer une pesanteur artificielle. Je découvre surtout que nous nous déplaçons, même si je ne ressens pas la décélération qui doit s'avérer minime et en tout cas constante. Je m'étonne de connaître ces notions alors que ma mémoire reste défaillante. Mais pourquoi me raconte-t-il tout cela comme si je ne le savais pas? Bon, je reconnais que je l'ignorais... Vers où nous dirigeons-nous d'ailleurs?

Je dois décidément poser beaucoup de questions à cet opérateur.

— Où puis-je vous voir maintenant ?

En réponse, la porte s'ouvre en coulissant et un couloir s'illumine.

— Je vous attends au poste de pilotage même si je me trouve déjà avec vous. Mais nous y serons mieux pour déverrouiller vos options.

Ben voyons ! Comme si je comprenais de quoi tu parles.

Un faible bruissement derrière moi. Je me retourne pour voir les deux caissons disparaître dans la cloison. Il ne reste plus dans le mur que les rainures des deux formes.

Je découvre d'ailleurs plusieurs de ces paires de rainures aux côtés de l'emplacement de mon caisson disparu. Quatre unités identiques avec leurs commodes semblent donc pouvoir se trouver dans cette pièce. Ce nombre correspond-il à la capacité de notre équipage, à moins d'autres salles identiques? Je remarque pourtant, au-dessus des quatre emplacements, d'autres rainures différentes, à hauteur d'homme.

Je sors dans le couloir qui longe ma pièce. La lumière de la salle d'où je sors s'éteint et la porte se referme. Il ne s'agit pas de gaspiller l'énergie ! La lumière semble se diffuser de l'ensemble des surfaces.

Mais le plafond, plus lumineux que les parois, elles-mêmes plus lumineuses que le sol, rend l'espace visuellement ordonné. Le décor, au moins, prend son sens, à défaut de ma situation.

A ma gauche, une autre porte bloque l'accès à un mètre de moi. Une baie vitrée montre une petite pièce qui ressemble à un sas avec des casiers fermés plus ou moins grands sur les côtés.

Je me retourne et je parcours le couloir. J'arrive à une intersection cinq mètres plus loin. Devant, le couloir se prolonge, apparemment de manière symétrique à celui que je viens de parcourir.

Sur la gauche, un autre couloir débute mais se noie dans l'obscurité au bout d'une dizaine de mètres. Mais la lumière s'allume peu à peu jusqu'à une porte à une vingtaine de mètres. Le chemin semble tout tracé. J'avance dans ce long couloir en laissant vagabonder mes pensées sur l'étrangeté de ma situation.

Je ressens l'impression de me noyer moi-même dans un épais brouillard. Je n'arrive toujours pas à me rappeler de l'avant, récent ou lointain. Et surtout, mon identité m'échappe toujours. Ce qui me perturbe et m'effraie le plus.

Je perçois la vague impression d'appartenir à la race humaine, mais aussi la brumeuse conscience d'une civilisation extraterrestre. Pas seulement de ses caractéristiques théoriques, mais bien d'avoir vécu parmi elle, ce qui me paraît absurde. Et ce vaisseau finalement si étrange. Même les structures et textures me paraissent... à la fois exotiques, pour ne pas dire étrangères, et si communes !

Et pour l'instant, pas d'autre membre d'équipage que ce mystérieux rigolo qui se prénomme « opérateur ». Volons-nous près de la Terre, ou de la Lune ? Ou alors Mars ? Oui, de vagues souvenirs émergent... non, ces

mots sonnent trop fort... je perçois plutôt une notion martienne...

Opérateur

J'arrive au bout du couloir. Une double porte coulisse pour ouvrir sur une vaste salle qui s'illumine graduellement. La forme ressemble à une sorte de triangle dont les deux côtés en face de moi se rejoignent de manière elliptique à dix mètres environ. La paroi où se trouve la porte qui se referme derrière moi mesure aussi dans les dix mètres.

Des sièges et des consoles se répartissent dans toute la pièce mais semblent converger en face de moi, vers des consoles différentes. Et tout devant, plusieurs grandes baies vitrées dont les volets s'ouvrent pour donner sur l'espace et ses faibles étoiles.

— Venez me voir.

Une des consoles en face s'allume. Je m'avance et m'assois sur le siège correspondant, devant de multiples écrans translucides que je trouve un peu bas. Je retrouve de nouveaux ces symboles et mots à la fois familiers et paradoxalement incompréhensibles.

Je ne vois toujours pas « opérateur ».

— Où vous camouflez-vous enfin !?

— Je me trouve ici et partout à la fois.

Je regarde la console et je crois comprendre.

— Vous... vous êtes le vaisseau ?

— Je suis opérateur.

— Vous êtes quoi ? Une intelligence artificielle ? Où se trouve le reste de l'équipage ?

— A ma connaissance, les intelligences artificielles n'existent pas. Aucun système connu dont moi-même ne remplit complètement toutes les conditions pour se prétendre intelligence artificielle. Mais je peux explorer

mon environnement interne et externe, apprendre, anticiper des problèmes, prendre des initiatives et établir des stratégies dans la limite de mes objectifs. Je contrôle ce vaisseau sous vos ordres, dans une certaine limite, tant que vous ne me donnez pas les codes d'activation. Vous demeurez le seul membre d'équipage.

Demeuré toi-même ! Pour ma part, je reste quelques instants perplexe devant la console. Trop d'informations bizarres à la fois. Rien que ce paradoxe d'une entité apparemment très intelligente qui ne se le prétend pas, intelligente... Ça me file mal à la tête. D'autant plus que ces considérations philosophiques de cette si modeste machine au comportement pourtant si humain ne doivent dépendre que de définitions discutables... ce qui expliquerait finalement les propos de cet opérateur... Le mal de crâne revient.

Reste sur du concret :

- Dites-moi vos objectifs... et les miens.
- Vous devez activer vos codes pour les connaître.
- Évidemment. Bon, restons calme et résumons. Je suis tout seul avec vous dans ce vaisseau. Vous êtes une sorte d'ordinateur de bord qui régit le fonctionnement de ce vaisseau... Vous êtes un vaisseau terrien ? »
- Je ne comprends pas le mot terrien.
- Pour vous, je représente quoi comme espèce, comme être vivant ?
- Vous appartenez à la race humaine.
- D'accord, humain, terrien, c'est pareil. Donc ce vaisseau, il est d'origine humaine ?
- Non, ce vaisseau est xanien.
- Qui sont les xaniens ?
- Cette espèce me conçut, moi et ce vaisseau.
- Comment je me retrouve sur ce vaisseau et comment vous connaissez ma langue ?

— Vous m’avez programmé pour que je parle votre langue. Vous pouvez m’utiliser, même si certaines actions ou réponses ne deviennent possibles qu’avec des codes d’activations spécifiques.

Je ne me souviens de rien !

— Où nous trouvons-nous dans l’espace ?

— Nous naviguons presque à mi-chemin entre votre système solaire humain et le système planétaire xanien que vous traduisez par Xanio. Les données humaines attribuent le nom Trappist-1 à Xanio.

L’un des écrans de la console s’agrandit vers le haut avec un prolongement lumineux qui flotte dans les airs. De nouvelles données s’étalent sur la surface doublée. Une sorte de plan montre le vaisseau à mi-chemin entre les deux systèmes et quantités d’autres informations toujours incompréhensibles.

Mais je ne me rends pas compte des distances :

— Attends... tu connais les unités de mesures astronomiques terriennes... je veux dire humaines ? En année-lumière, nous nous trouvons à quelles distances de mon système solaire et du système planétaire xanien ?

— Je connais cette mesure et je peux convertir selon mes données originales. Nous nous trouvons à moins de vingt années-lumière à la fois de votre système solaire et du système planétaire Xanio.

Ma tête tourne et je panique. Je me trouve en plein cauchemar.

— Il faudrait plusieurs générations pour arriver ici. C’est impossible !!! ... ou alors, ton vaisseau peut se déplacer bien plus vite que la vitesse de la lumière ? demandé-je sans trop y croire.

— Non, ce vaisseau ne peut pas dépasser un peu plus de vingt pour cent de la vitesse de la lumière, à

peine moins de soixante mille de vos kilomètres par seconde.

Cette vitesse me semble déjà énorme et me surprend. Autant de distance franchie en si peu de temps... sans ressentir de mouvement !

Normal, en fait, avec une accélération constante. Je m'étonne encore de comprendre ces notions de mécanique spatiale... et même de me rappeler de cette notion d'astrodynamique. Encore des connaissances qui me restent alors que je ne me souviens même pas de moi-même...

Cesse de divaguer et reviens à tes affaires...

J'essaie de calculer le temps nécessaire pour venir de l'un ou l'autre de ces systèmes planétaires mais je m'emmêle dans les estimations, perturbé par ces découvertes. Autant demander à opérateur :

— Combien de temps mis-tu pour venir de mon système solaire ? Tu connais cette unité de temps terrestre basé sur une année de trois cent soixante-cinq jours de vingt-quatre heures... ?

— Je connais votre calcul du temps. Quatre-vingt-dix-sept point cinquante de vos années terrestres s'avèreraient nécessaires pour arriver ici depuis votre système solaire. Mais je viens du système planétaire Xanio dans un laps de temps similaire, puisque nous nous trouvons presque à mi-chemin.

Comment... !? Comment puis-je me trouver perdu à mi-chemin entre deux systèmes planétaires si éloignés... de mon vivant ? Seul dans un vaisseau extra-terrestre avec une interface humaine !? Et qui vient de l'opposé d'où je croyais provenir ? Quelque chose m'échappe !

— Depuis combien de temps et comment suis-je arrivé ici, dans ce vaisseau ?

— Cette requête nécessite un code d'activation.

— C'est quoi finalement ces codes d'activations ?
— Vous pouvez utiliser le vaisseau jusqu'à un certain point. Au-delà, je vous demanderais vos codes d'activation.

— Nous tournons en rond là. Où puis-je les trouver ?

— Vous seul les connaissez.

Je me sens perdu. Je tente de rassembler mes esprits durant quelques instants mais une si grande fatigue m'accable d'un coup. Je dresse un nouveau bilan à voix haute, plus à moi-même que pour opérateur :

— En clair, je me trouve perdu seul au milieu de l'espace, sans mémoire, dans un vaisseau extraterrestre qui me comprend mais que ne je ne contrôle pas entièrement.

— Nous ne naviguons pas seuls. Trois flottes de quelques vaisseaux de tailles très différentes croisent à proximité.

— Tu ne me dis ça que maintenant !? Donne-moi les détails et positions.

— Les trois petits vaisseaux les plus proches, similaires et maintenant regroupés en un seul, se situent à moins de trois jours de nous et se rapprochent rapidement. Mais voilà plus de douze jours, ils appartenaient avec un quatrième vaisseau identique maintenant détruit, à un plus grand vaisseau porteur d'environ quarante mètres de long, lui aussi détruit.

» Ces vaisseaux provenaient de la deuxième flotte qui se trouve aujourd'hui à plus de trois cent quatre point cinq milliards de kilomètres de nous. Nous la croiserons donc dans un peu plus de trente-neuf jours, si nos vitesses restent constantes. Car leur image met plus de dix jours à nous parvenir. Donc ce que je vois en ce moment de cette flotte se passait voilà plus de dix jours.

» Voici plus de quatre jours, un vaisseau bombardier furtif inconnu de petite taille, complètement invisible, tira sur ce vaisseau porteur aujourd'hui détruit qui transportait ses quatre plus petits engins. Le tir se traduisit par un maillage de plusieurs dizaines de minibombes de quelques centimètres. Ce que je compris plus tard avec de nouveaux éléments que je vous relaterai. Quelques secondes avant la destruction, le vaisseau porteur visé éjecta les quatre petits vaisseaux dont l'un fut aussi détruit par l'une de ces minibombes.

Un vaisseau bombardier maintenant ! Opérateur me montre des images de qualité moyenne de l'attaque, prises avec différents zooms, sur un seul axe, sur le plus grand écran devant moi.

Le vaisseau principal éjecte les quatre vaisseaux et soudain explose, ainsi que l'un des quatre engins éjectés. Deux autres reçoivent aussi des débris mais semblent s'en sortir relativement indemnes. Aucune trace de l'attaquant ni même de ces minibombes invisibles de par leur taille. La scène me laisse abasourdi, noyé dans sans cesse plus de mystère.

— D'où vient cet engin ? Il rode encore dans les parages ?

— J'ai neutralisé et capturé ce bombardier qui nous attaqua voilà quelques heures.

Ben voyons. Voilà autre chose.

— Et tu n'as pas jugé bon de me réveiller ?

Opérateur ne daigne pas me répondre et continue son exposé :

— Je continue dans l'ordre. Les trois vaisseaux attaqués restants mobilisèrent beaucoup d'énergie pour effectuer de lentes manœuvres d'évitement durant de nombreuses heures, sans ne plus subir aucune attaque. Déviés de leur route par leurs évolutions, ils se regroupèrent pour reprendre leur trajet vers nous.

Une nouvelle vidéo montre, plus tard, le rassemblement des trois petits vaisseaux restants en une seule entité, par des bras déployés.

— Le bombardier continuait en fait à filer vers nous à très haute vitesse car il nous attaqua voilà cinq heures et six minutes. Nous devons constituer la cible prioritaire car d'après les temps de jonction, le bombardier ne s'arrêta pas pour achever les premiers vaisseaux attaqués restants, les jugeant alors probablement inoffensifs. Possible aussi que finir de s'occuper de ces rescapés lui aurait coûté beaucoup d'énergie et de perte de temps pour nous rejoindre par la suite.

— Nous avons subis des dégâts ? Comment le neutralisas-tu ?

— Me basant sur les données de la première attaque, je modélisai des procédures de détection et de réactions appropriées. Je repérai et évitai donc sans problème le premier maillage de bombes tiré à moyenne distance en me décalant. Grâce à l'optimisation de mes capteurs, je pouvais suivre chaque minibombe de moins de quatre centimètres.

Bien que je connaisse en partie la fin, toujours en vie, j'écoute, angoissé, le récit de cette agression surréaliste et incompréhensible.

— Le bombardier s'approchant de moi, les maillages successifs suivants vinrent alors sans cesse de plus courtes portées. En suivant ces tirs, je pus anticiper les probabilités de la trajectoire changeante du bombardier toujours invisible et lui tirer plusieurs salves de canons lasers qui l'endommagèrent et le rendirent visible. Avec la plupart des autres canons, je détruisis les minibombes les plus dangereuses. Car les maillages successifs resserrés ne me permettaient plus aucune échappatoire. Les changements de trajectoires restent lents et difficiles dans l'espace.

Sur les différents écrans, je vois une dizaine de canons surgir de la coque de ce qui semble constituer mon vaisseau, même si je n'en comprends pas la structure bizarre. Notamment sur un schéma qui le présente dans son intégrité : un énorme rectangle avec une sorte de demi-boule dessus et un bout de vaisseau en forme d'aile delta aplati sur l'une des petites faces du rectangle.

D'autres images montrent un engin de quelques mètres, si j'en perçois bien l'échelle, apparaît dans l'espace au milieu de grésillements et d'impacts de lasers invisibles sur sa coque. Ou alors plutôt de quelques dizaines de mètres ? Je n'arrive pas à trouver de référentiels pour en apprécier l'échelle. Opérateur me parla pourtant d'un petit engin.

Entre nos deux vaisseaux, de fortes explosions silencieuses illuminent le vide dans les vidéos enregistrées, les minibombes explosant sous les tirs précis successifs de nos lasers invisibles.

Soudain, je tressaille : une forte explosion près de ce qui ressemble à la coque de mon vaisseau me surprend. Opérateur me repasse les images au ralenti et me les explique.

— Dans la plupart des coques de vaisseaux, ces minibombes doivent s'enfoncer pour n'exploser qu'à l'intérieur, ce qui cause bien plus de dégâts. Mais la coque de mon vaisseau, bien plus résistante, dévia cette minibombe qui passa ma défense. Venant en plus légèrement de biais, elle rebondit plus facilement sur ma coque. Mais sa programmation logique dut provoquer son explosion par défaut lors du rebond.

» Malheureusement, si la coque extérieure tint le choc, la déflagration provoqua une onde destructrice dans certaines zones à l'intérieur du module technique. J'activai plusieurs robots de maintenance à l'extérieur

mais surtout à l'intérieur pour réparer les dégâts qui restent apparemment assez mineurs à cette heure.

— Que devint ce bombardier ?

— En parallèle au déploiement défensif des canons, je sortis deux chasseurs en mode automatique pour suivre le vaisseau désormais visible. Je neutralisai ses moteurs principaux et latéraux en quelques tirs et envoyai une sonde pour neutraliser sa robotique. Inerte, le bombardier devint inoffensif et l'un de mes chasseurs l'harponna avec des attaches magnétiques. Il le ramena à lui pour le stabiliser sous lui avec plusieurs autres attaches magnétiques. Il nous suit à deux mille mètres de nous avec le bombardier toujours sous lui.

— Pourquoi le laisses-tu aussi loin puisque tu me dis que cet engin ne présente plus de dangers ? Nous devons l'analyser.

— Mesure de prudence. J'ai effectué des analyses à distance et envoyé des robots sondes. Ce bombardier ne contient aucun équipage. Il mesure six mètres de long sur trois mètres sur trois. Des écrans-caméras recouvrent toute son enveloppe extérieure pour simuler l'espace derrière lui et le rendre ainsi quasiment invisible.

» Trente rampes électromagnétiques avec un faible devers de quelques degrés possibles peuvent lancer des minibombes de moins de quatre centimètres sur trente rangées. Le reste du bombardier se compose de propulseurs principaux sur l'un des côtés et de buses de manœuvres sur toutes les faces, au niveau des extrémités, notamment pour affiner ses angles de tirs.

» Mais son autonomie reste faible. De quelques jours en pleine utilisation à quelques mois voire années s'il se laisse porter par son inertie initiale, sans utiliser aucune ressource. Tout me laisse croire qu'il ne navigue pas seul et qu'un vaisseau porteur avec plusieurs autres

de ces engins croise dans la zone. J'étudie comment mieux analyser ce bombardier capturé.

Perplexe, je regarde des vues de ce vaisseau de mort sur l'écran principal devant moi.

— A qui appartient ce bombardier ? Et pourquoi ne me réveillais-tu pas ?

— Cet engin n'appartient pas à la deuxième des trois flottilles car le vaisseau porteur détruit avec l'un de ses quatre petits vaisseaux provient de cette formation. Ils dévièrent vers nous peu après qu'ils nous détectèrent. Donc je ne sais pas à qui peut appartenir cet engin. Peut-être à la troisième flottille qui se trouve cependant trop loin pour gérer ce bombardier forcément autonome.

Et toujours pas de réponse sur le fait de ne pas m'avoir réveillé. Ou alors, j'ai oublié ce qui se passa comme j'ai oublié tout le reste. Une intuition m'effleure :

— L'explosion la plus proche du vaisseau pourrait-elle avoir provoqué mon amnésie ? Par exemple en me laissant tomber et choquer la tête sous l'impact ?

— C'est possible. Je ne vous ai pas vu chuté. Je ne savais pas que vous subissiez encore des troubles de la mémoire depuis tout à l'heure. Je vous conseille de passer un examen médical dans votre cabine.

Le phénomène d'amnésie semble donc récent.

— Je me porte bien, à part ces pertes de souvenirs. Passons à la suite, parle-moi de cette deuxième flottille.

Trois tubes apparaissent sur l'écran, sans que je puisse en déterminer la taille.

— Ces trois énormes vaisseaux viennent vers nous sur une trajectoire parallèle inverse mais un peu décalée de la notre. Cette flottille se compose...

Je coupe opérateur :

— Combien de temps pour les croiser ?

Opérateur reprend :

— Comme je vous le dis tout à l'heure, cette flotte se trouve à un peu plus de trente-neuf jours de nous. Elle se compose de trois vaisseaux immenses similaires de plus de huit kilomètres de long pour dans les mille et cent cinquante-quatre mètres de diamètre. Ils se déplacent à un peu moins de dix pour cent de la vitesse de la lumière, soit environ la moitié de notre vitesse.

Deux autres vaisseaux de tailles différentes apparaissent sur l'écran.

— Tu demeures toujours aussi imprécis dans tes données ?

— Je peux vous indiquer les données réelles avec de nombreuses décimales. Mais il reste prouvé que des données approximatives facilitent la compréhension pour tout xanien, et je pense aussi pour tout terrien. Mais je n'hésite pas à donner plus de précisions lorsque je l'estime nécessaire. Voulez-vous que je passe au mode descriptif précis ?

— Non, ça ira. Continue.

Opérateur poursuit en animant les écrans de la console sur deux nouveaux vaisseaux :

— La troisième flotte se compose de deux vaisseaux très différents, suivant une trajectoire identique à la deuxième flotte, à environ cinq mois d'écart de celle-ci, en distance relative. Ils se déplacent eux aussi à presque dix pour cent de la vitesse de la lumière. Ils se trouvent donc à près de sept cents milliards de kilomètres. Nous les croiserons d'ici moins de trois mois à notre vitesse double de la leur.

» Le premier, cylindrique et régulier, mesure dans les cinq kilomètres de long pour sept cents quatorze mètres de diamètre. Le second, beaucoup moins régulier, mesure moins de trois kilomètres de long pour, en moyenne, six cent cinquante mètres de large.

— Que signifie la distance relative dont tu parles ?

— La distance relative correspond à l'écart de distance à l'instant donné. Mais la distance réelle pour rattraper ou croiser une flotte diffère de cette distance relative en plus ou en moins, souvent avec de très grands écarts. Ainsi, croiser un vaisseau qui vient vers nous demandera de parcourir moins de distance que cette distance relative. Au contraire, rattraper un vaisseau qui nous fuit nécessitera des distances bien plus importantes que cette distance relative, d'autant plus que le surplus de vitesse du poursuivant restera limité.

— Bien sûr... murmuré-je d'un ton ironique. Donc pour résumer, ces trois flottes se déplacent à près de dix pour cent de la vitesse de la lumière alors que nous, nous atteignons vingt pour cent ?

— Oui. Nous approchons les soixante mille kilomètres par seconde.

Je ne possède pas assez de référentiels pour juger de ces valeurs. Elles me semblent assez importantes tout en restant suffisamment faibles pour nous laisser perdu dans l'immensité de ce coin de l'espace.

— Dans l'absolu, poursuit opérateur, nous pourrions même atteindre les trente pour cent de la vitesse de la lumière avec nos capacités énergétiques. Mais les études xaniennes prouvent que les radiations interstellaires de certaines particules comme l'hydrogène nous détruiraient à ces vitesses. Nous ne dépassons donc jamais un peu plus de vingt pour cent de la vitesse de la lumière.

Sage décision. Je te fais confiance là-dessus. Mais revenons à nos préoccupations :

— Le bombardier pourrait venir de cette troisième flotte la plus éloignée ?

— Je le pense possible comme je vous l'ai déjà dit, bien que je ne connaisse pas les liens entre ces deux

flottes de très grands vaisseaux. Mais si ce bombardier provient de cette troisième flotte, il les quitta depuis très longtemps. La durée exacte dépend des capacités énergétiques du vaisseau porteur du ou des bombardiers. Au minimum de dix mois à plus d'une année.

» Il devrait forcément dépasser les dix pour cent de la vitesse de la lumière pour nous rallier dans une succession d'une forte et longue accélération puis d'une décélération similaire inverse. Mais d'après mes premières analyses, le bombardier seul ne pourrait pas effectuer ce voyage compte tenu de ses capacités énergétiques. D'où la quasi certitude d'un vaisseau porteur.

Des courbes d'estimation de durées de vols de plusieurs mois se dessinent sur l'écran avec les différentes flottes en échelle relative comme repères.

— Ces flottes nous ont-elles contactées?

— Les trois petits vaisseaux assemblés, encore à trois jours de nous, cherchent le contact audio depuis près de huit jours et dévièrent leur trajectoire vers nous depuis. Notre vaisseau devint visible voilà plus de douze jours. Mais notre image ne les atteignit qu'en un peu plus de quatre jours à la vitesse de la lumière. Les deux autres flottes ne nous repéreront que d'ici environ plus de dix et vingt-quatre jours.

— Qu'entends-tu par « visible » ?

— Notre vaisseau possède des capacités d'invisibilité similaires à celles du bombardier, mais bien plus pointues. Elles me semblent efficaces pour éviter tout repérage par ces flottes. Vous m'avez donné l'ordre de devenir visible voilà douze jours.

— Et pourquoi ?

— Vous seul le savez.

Je tape violemment du poing sur la table.

— Bon, ça suffit maintenant tous ces mystères. Tu ne pourrais pas répondre clairement pour une fois ?

— Vous seul savez et je ne peux donner ces informations sans code d'activation.

Toi aussi tu le sais donc, nigaud ! Ne me prend pas pour un idiot ! Ce tas de ferraille m'exaspère. Je soupire, blasé. Et j'essaie de donner un sens à toute cette situation que je ne comprends toujours pas.

— Que me conseilles-tu de faire ?

— Je me soumetts à vos ordres.

Le silence s'installe alors que je fais de nouveau le point en moi. Je me trouve perdu entre deux systèmes planétaires, seul et sans souvenirs, à bord d'un vaisseau extraterrestre que je ne contrôle qu'en partie, à l'interface humaine plus que stressante. Et trois flottes qui ne semblent pas amicales entre elles et dont l'un des engins n'hésite pas à tirer sur moi et un autre.

Contacter la petite flotte plus proche qui se fit agresser comme moi me tente pour en savoir plus. Je dois essayer d'obtenir plus d'indices sur ma situation. De toute façon, seuls ces vaisseaux regroupés se trouvent assez proches pour obtenir des réponses rapides.

— Tu peux contacter en audio les petits vaisseaux en approche ?

— Oui. Vous ne voulez pas envoyer un message vidéo ?

— Non, juste audio. Je préfère ne pas trop révéler d'information via les images.

— Bien. Je prépare un accusé réception de leur message qu'ils passent en boucle sur de nombreuses fréquences, même si ma réponse mettra du temps à leur parvenir. Voulez-vous cibler votre premier message sur ce seul vaisseau pour plus de discrétion par rapport aux autres vaisseaux ?

Là, il me prend de court :

— Euh oui, si tu veux. Pourquoi ? Tu communique comment avec eux ?

— Nous communiquons par ondes radios mais tout le monde les reçoit avec le temps du fait de leur propagation par rayonnement. Une communication photonique s'avérerait plus discret malgré la plus grande difficulté pour conserver l'alignement de nos vaisseaux en déplacements rapides. Mais je conseille d'envoyer le premier message par les deux modes au cas où ils ne pourraient pas capter la photonique.

— Photonique ? Tu veux dire des rayons lasers ?

Je me demande comment je peux oublier qui je suis et connaître l'existence de rayons lasers pour communiquer.

— Je ne trouve pas de correspondance de ce mot « laser » entre mes données humaines et xaniennes. La communication photonique passe par la focalisation très étroite de lumière.

— D'accord, nous parlons de la même chose mais laisse tomber. Rajoute cette méthode si elle m'assure plus de confidentialité à terme.

— Je prévois donc de doubler la méthode d'envoi du message, par ondes radios et par photonique. Vous pouvez parler en appuyant sur le bouton qui clignote sur la console. La connexion restera valide tant que le voyant s'allumera en continu.

Pour fermer la connexion, appuyer de nouveau sur le bouton qui s'éteindra alors.

— Comment je m'appelle au fait ?

— Je ne sais pas.

— Là, tu te fous de ma gueule !?

— Je ne possède pas cette information. Je ne comprends pas le mot « gueule ».

— Ouii, je sais, il faut les codes d'activation ! Bon, comment s'appelle le vaisseau alors ?

— On pourrait traduire par VG 35 A »

— Tu ne m'aides toujours pas là ! VG, VG... c'est quoi ce nom !??... VG... Allez, Vega 35, c'est son nouveau nom !

Je ne sais pas d'où sort ce Vega mais le mot me plaît et je l'adopte.

Je prends quelques instants pour rassembler mes pensées et je me lance. J'appuie sur le bouton.

— Ici vaisseau Vega 35, me recevez-vous ?

...

— Je vous conseille de donner plus d'éléments dans votre premier message. Ils ne le recevront que dans un peu plus de dix-neuf heures et trente-neuf minutes, sans compter les effets relativistes non négligeables mais faibles. Et s'ils répondent rapidement, leur message ne nous parviendra qu'un peu plus de treize heures et cinquante minutes après, compte tenu de nos positions plus proches dans plus de dix-neuf heures. Toujours sans compter les effets relativistes. Mais ces effets disparaissent si nous ne considérons plus que le temps total du délai de la réponse à partir de l'envoi de votre message. Le temps minimal de réponse montera donc au mieux à trente-trois heures et neuf minutes.

Ces données me surprennent. Je m'attendais à un délai de quelques secondes, maximum quelques minutes. Et que signifient ces effets relativistes ? Bon, laisse tomber ce point. Je ne peux qu'accorder ma confiance dans les calculs d'opérateur. Donc autant me concentrer sur l'essentiel :

— Pourquoi autant de temps ?

— Nos deux vaisseaux se trouvent distants de plus de vingt-trois point trois milliards de kilomètres. Leur vaisseau approche à peine les dix pour cent de la vitesse de la lumière alors que nous dépassons juste les vingt pour cent. Nous ne nous rencontrerons que dans trois jours.

Wouahhh. Je me trouve encore plus isolé que je ne le croyais avec ces communications à rallonges. Heureusement que seuls trois jours de distance nous séparent ! Je reste quelques instants sous le choc de ces données astronomiques, sans jouer avec les mots. Mais je dois réagir :

— Voilà mon message.

J'appuie sur le bouton qui clignote et qui passe en lumière continue :

— Ici vaisseau Vega 35 vers qui vous semblez vous diriger. Me recevez-vous ? Désolé, des problèmes de communications nous empêchèrent de vous répondre plus tôt. Je focalise la communication sur vous par laser en plus des ondes radios. Merci de confirmer si vous recevez bien ces données photoniques. Nous pourrions ainsi communiquer par ce biais pour éviter que les deux autres flottes derrière vous ne nous entendent.

» Désolé pour vos deux vaisseaux détruits. Nous avons nous aussi subis quelques dégâts. Déplorez-vous des pertes humaines ou des blessés ? Désirez-vous de l'aide ? Connaissez-vous nos agresseurs, leur provenance et les raisons de leurs tirs ? Et pourquoi venez-vous vers nous ? Vos trois flottes naviguent depuis longtemps ? ... au fait, merci de me dire l'année... Je sais que la question peut paraître bizarre mais merci de me répondre. A bientôt j'espère.

J'appuie sur le bouton pour interrompre la communication. Je réfléchis à ce que j'aurais pu rajouter mais rien ne me vient.

— Avertis-moi dès que tu recevras une réponse, même si je dors. Contacter la troisième flotte de deux vaisseaux dans les trois mois de nous semble illusoire vu les distances ?

— Leur envoyer un message et attendre leur réponse s'ils répondraient rapidement demanderait plus de quarante jours. Je viens d'envoyer le premier.

Pourquoi pas après tout !?

— Prépare-moi une communication vers cette troisième flotte.

— Vous pouvez enregistrer le message.

J'appuie sur le bouton de la console qui clignote de nouveau :

— Bonjour. Ici le vaisseau Vega 35 qui me dirige dans votre direction. Je viens en paix. Merci de vous présenter. Je vous mets en garde contre la présence d'un étrange petit vaisseau furtif qui m'agressa, moi ainsi que d'autres vaisseaux dans mes parages. A bientôt j'espère.

Un peu court mais je ne vois pas trop quoi leur dire de plus. Je veux surtout initier un contact sans trop me dévoiler. Et les laisser venir pour voir ce qu'ils pourraient m'apprendre.

— Tu peux envoyer ce message, opérateur.

— Je m'en occupe.

Bon, maintenant, continuons à charcuter cet opérateur pour lui tirer les vers du nez. Je me demande parfois d'où je sors de telles expressions !

Vega 35

— Opérateur, confirmes-tu que je ne n'appartiens pas à une flotte furtive qui naviguerait dans les parages ? Après tout, tu ne repéras pas ce bombardier furtif avant sa première agression !?

— Aucune autre flotte ne croise dans nos parages et au-delà. Il s'avère facile de dissimuler un si petit engin mais pas une flotte ou même un seul gros vaisseau colonie dans les environs. Des traces mêmes minimales apparaîtraient.

— Explique donc moi comment je me trouve ici. Seul en plus ! Mes compagnons disparurent-ils après un accident ? Montre moi la taille du vaisseau d'ailleurs.

L'écran principal s'agrandit en hauteur et s'anime pour montrer une structure de vaisseau, commentée par opérateur :

— Je ne peux pas vous dire le comment de votre arrivée. Aucun autre humain ne se trouve dans mon vaisseau qui mesure cent soixante-dix mètres de long en configuration normale. La partie avant, le vaisseau de contrôle et d'habitation, mesure quarante-six mètres de long, vingt-six mètres de large sur son arrière et quatre mètres sur l'avant. La hauteur ne dépasse pas sept mètres, sans canons ou autres éléments déployés.

Sur l'écran, la partie avant du vaisseau en forme d'aile delta s'éclaire, posée à plat sur l'avant de la partie arrière, de forme rectangulaire, bien plus grosse, qui s'allume à son tour :

— Le module technique rectangulaire, à accès interdit et même impossible, mesure cent vingt-quatre mètres de long avec des côtés de soixante mètres sur

soixante. L'antenne repliée en boule en son dessus mesure actuellement soixante mètres de diamètre. Elle se trouve à moitié enfoncée dans le milieu de la partie supérieure du module technique et le surplombe donc de sa moitié.

Cette partie s'allume sur l'écran, posée au-dessus de la zone centrale du module technique. Voilà de nouvelles informations !

— C'est quoi ce module technique interdit ? ... Et cette antenne ?

— Vous êtes censé le savoir. Je ne peux pas vous en parler plus sans les codes d'activation.

Étonnant ! Me voilà bien avancé !

— Comment puis-je accéder à ce module technique ?

— Il n'existe aucun accès possible, même avec les codes d'activation.

— Et où se situent les quartiers de vie alors ?

— Dans le vaisseau principal où nous nous trouvons.

La petite partie avant du vaisseau s'éclaire de nouveau sur l'écran.

— Pourquoi ce vaisseau me semble étrangement posé à plat sur le module technique ?

— D'habitude, répond opérateur, la partie habitable du vaisseau se trouve dans l'axe de navigation, maintenu par de puissantes accroches au module technique. Mais pour obtenir une pesanteur artificielle grâce à la décélération constante de l'ensemble dans le sens inverse de la marche ou une accélération constante dans le sens de la marche, je dois plaquer le ventre de la partie habitable sur la face avant du module technique. Pour l'instant, nous avançons en décélérant faiblement à reculons, jusqu'au prochain renversement.

— Ah oui, tu évoquais ces manœuvres à mon réveil. Nous verrons ces détails plus tard. Combien de membres d'équipage peux-tu embarquer ? »

— Huit personnes à long terme. Jusqu'à dix-huit sur de courtes périodes.

— Durée de survie ?

— Illimitée pour huit personnes.

Je reste sans voix quelques instants.

— Comment huit personnes pourraient vivre indéfiniment dans un si petit vaisseau, sans ravitaillement ni cultures, surtout sans accès au plus grand module qui contient je ne sais quoi !? Comment se régénèrent l'eau et la nourriture ?

— Le module technique fournit justement l'eau et la nourriture.

— Tu veux dire que l'eau et la nourriture se régénèrent automatiquement sans que l'on puisse intervenir ?

— Exactement.

Pas très rassurants et assez invraisemblables ces modes de survie extraterrestres ! La fiabilité me semble bien aléatoire, ce qui renforce mon sentiment de détresse absolue. Je dois trouver le moyen de sécuriser ma situation, le temps que mes souvenirs reviennent et que ma situation s'éclaircisse. De plus, je crains de ne pas résister au stress de la solitude, même avec cet... opérateur.

— Je peux visiter le vaisseau ?

— Bien sûr.

— Dis-moi l'heure. A défaut de pouvoir me donner une date !

— Je ne connais pas cette donnée.

Sa réponse ne me surprend pas. Comment ordonner le temps ? Que je m'appuie au moins sur un repère temporel, à défaut de repère spatial, tant le vide nous entoure. Étrange que je perde autant de souvenirs tout en conservant certaines connaissances comme les heures ou les kilomètres.

— Opérateur, tu sembles posséder les données temporelles terriennes d'une journée basée sur vingt-quatre heures. Peux-tu afficher dans le vaisseau des horloges basées sur neuf heures du matin pour mon réveil ?

Une horloge numérique apparaît dans la console et une autre sous les vitres de la face avant du poste de pilotage. Elles indiquent neuf heures et cinquante-trois minutes.

— Rajoute-moi aussi un compte du nombre de jours commençant par « un » pour aujourd'hui.

« Jour 1 » s'affiche sous l'heure des horloges.

Je quitte le poste de pilotage et commence la visite de mon vaisseau, avec ce qu'opérateur veut bien m'en révéler. Rapide tour du propriétaire puisque la partie habitable du vaisseau semble finalement petite, sur seulement deux niveaux.

Le pont principal, scindé en deux par le couloir d'environ vingt mètres, commence par le poste de pilotage tout à l'avant, dans la pointe du vaisseau.

Sorti du poste de pilotage, je tombe sur deux sas symétriques à droite et à gauche du début du couloir. De part et d'autre dans chaque sas, se trouvent des combinaisons extraterrestres de type humanoïdes, un brin trop grandes pour moi, dans des casiers transparents. Les xaniens semblent plus massifs et nous dépasser d'une bonne tête.

Puis deux salles d'environ trois mètres sur quatre de chaque côté du couloir. A droite, selon opérateur, une salle de réunion avec de nombreuses consoles tactiques et astronomiques puis une salle de sport.

Sur le côté gauche, deux autres salles de dimensions identiques. La première ressemble à un fourre-tout avec des caisses de rangements, plateaux et chariots pour porter des éléments... le tout arrimé avec des

sangles ou des crochets. La seconde salle semble servir d'armurerie avec ce qui s'apparente à des armes de tir mais pas d'armes blanches à travers les baies vitrées des armoires. Mais je ne peux pas les ouvrir sans les fameux codes d'activation. La pièce doit aussi servir pour l'entraînement au combat à mains nues car le sol se montre plus moelleux qu'ailleurs.

Ensuite, de chaque côté du couloir, deux chambres avec des couchettes superposées se succèdent, avec une salle de bain commune pour chaque côté, entre chaque paire de chambres. Je retrouve donc les couchages pour huit membres d'équipages, répartis en quatre chambres.

Pour la première fois, je me vois dans un miroir dans l'une des salles de bain. Je me donne la trentaine. Mais à ma grande surprise, je me rappelle vaguement de ce visage sans vraiment me reconnaître. Je sais que ce visage m'appartient, mais je ressens une impression déroutante d'un visage plus vieux. Non seulement mes souvenirs disparaissent, mais en plus, mes sensations m'égarent. Je préfère ne pas m'attarder sur ce visage pour ne pas devenir fou tant mes impressions me troublent.

Par chaque paire de chambres, de chaque côté du vaisseau, j'accède à un salon de détente qui donne sur l'espace, à en juger les formes de fenêtres obturées par des volets. Le vaisseau comprend donc deux salons, un pour deux chambres. Chacun mesure dans les deux mètres de large vers l'avant du vaisseau jusqu'à cinq mètres de large vers l'arrière, s'élargissant peu à peu sur les dix mètres de sa longueur. Normal pour un vaisseau en forme d'aile delta.

La zone arrière plus large sert de salle à manger avec des tables et fauteuils et une cuisine dans un coin. Des

canapés et autres zones de détente agrémentent le reste des salons.

Je m'installe dans l'une des chambres pour me reposer un peu après toutes ces émotions bien stressantes. Surtout que je me sens comme déphasé, un peu dans le brouillard.

*

Je me réveille après une petite sieste réparatrice dans un demi-sommeil. L'horloge dans la chambre indique dix heures trente-quatre. Mais je commence déjà à ressentir un peu la faim.

— Opérateur, où puis-je trouver de la nourriture ?

— Je vous prépare un repas. Mais continuez la visite pour découvrir où je vous le livrerai une fois prêt, d'ici environ une heure.

Je m'attends à un festin avec ce temps de préparation !

Je continue donc mon exploration avec parfois des explications de mon guide. En revenant au bout du couloir principal, je me retrouve avec deux autres petits couloirs de cinq mètres qui débouchent de chaque côté sur deux autres sas identiques à ceux à l'avant du vaisseau. Mais sans combinaison apparente. Près des sas, je trouve deux pièces identiques, vides, dont celle dans laquelle je me réveillai plus tôt.

— Vous récupérerez votre repas dans cette salle, me précise opérateur. Plus ou moins une heure me suffira selon les préparations et les jours. Mais je vous préviendrai à chaque fois.

— Comment la nourriture vient-elle du module technique ?

— Par les accroches qui relient notre vaisseau au module. Elles servent aussi à transborder certains éléments dont les aliments.

— Donc on peut entrer dans le module technique finalement, si on peut en sortir ? essaie-je de piéger opérateur.

— Non. Il s'avère impossible de remonter le chemin. Je vous encourage à poursuivre la visite de Vega 35 pendant que je prépare votre repas.

Passes ton chemin, en clair. J'imagine opérateur cuisiner avec de petits bras mécaniques. Mais je pense que le processus d'élaboration des repas doit s'effectuer d'une autre façon. Je pourrais lui poser la question du comment mais je sens intuitivement qu'il vaut mieux éviter certains détails, surtout que je devrais le manger.

Je continue donc la visite du vaisseau, en face du couloir principal. A l'intersection avec les deux autres plus petits couloirs, se trouve une petite passerelle qui mène vers la salle des machines de la partie habitable. J'apprends donc que le vaisseau peut se séparer en deux parties, et que chacune, partie habitable et module technique possède ses propres moteurs. Même si pour l'instant, le module technique propulse l'ensemble. Selon le contexte, opérateur parle donc de Vega 35 soit pour l'ensemble, soit pour la seule partie habitable potentiellement autonome.

Je trouve d'abord une salle de contrôle de trois mètres de côté. Puis un accès aux machines énergétiques dont je ne connais pas le principe, près de quatre moteurs principaux.

Au niveau de la passerelle, se trouvent un ascenseur de deux mètres sur deux et un trou d'échelle qui mènent tous deux vers le pont inférieur. J'aperçois déjà trois autres trous d'échelles semblables, fermés par des trappes marqués de ces symboles que je ne comprends

pas : un à l'arrière du poste de pilotage et un dans chaque salle de détente.

Ce pont inférieur, bien plus petit et moins haut, ne dépasse parfois pas plus de deux mètres de haut du fait de la forme générale du vaisseau en aile delta.

D'ailleurs, d'après opérateur, à ma grande surprise, le vaisseau pourrait aussi voler dans plusieurs types d'atmosphères planétaires. Notamment grâce à sa forme générale d'aile delta. Mais aussi avec l'aide de quatre modules de rotors, qui sortent de ce pont inférieur, des quatre coins du vaisseau. Deux, à l'avant, au niveau de chaque côté du poste de pilotage et deux vers l'arrière, de chaque côté des salles d'approvisionnement.

Ces rotors immenses de cinq mètres de diamètre s'orienteraient dans tous les sens et se montreraient plus performants en atmosphère, notamment pour les changements de direction, que les moteurs spatiaux qui resteraient cependant utilisables lors de ces vols pour des poussées optimales.

Dans l'espace, des modules de gaz dans les coins de Vega 35 affinent les déplacements précis lors de manœuvres fines en dehors de la vitesse pure fournie par les quatre moteurs principaux. Même si ces derniers peuvent aussi modifier la trajectoire dans une certaine limite en influant sur leur angle de sortie.

Ces puissants modules de gaz, selon mon professeur opérateur, servent notamment pour les décalages qui se traduisent par une translation du vaisseau, l'un des mouvements le plus facile à réaliser dans l'espace. Ils permettent aussi les rotations partielles ou totales, diverses inclinaisons et de multiples combinaisons de ces possibilités.

Ainsi, une inversion totale nous permet toutes les dix heures d'alterner accélération et décélération pour

produire une pesanteur artificielle tout en restant proche de la vitesse maximale.

Par ailleurs, des rotations partielles jusqu'à une dizaine de degrés à la fois, suivies par de brèves mais fortes poussées des moteurs principaux pour acquérir le nouveau cap, permettent de modifier peu à peu sa direction. Voire même à réaliser en de nombreuses corrections une sorte de demi-tour sur un grand demi-cercle, sans perdre sa vitesse initiale. Ce qu'autorisent les fortes puissances des moteurs principaux.

Mais ces réacteurs principaux du vaisseau d'habitation ne fonctionnent pas, me rappelle opérateur. Tout simplement parce que juste derrière notre petit vaisseau, se trouve l'immense module technique qui assure lui-même le déplacement à notre formation vaisseau/module technique/antenne grâce à ses propres moteurs sur son arrière.

D'ailleurs, ces moteurs principaux ne fonctionnent habituellement pas, selon opérateur, lorsque la pesanteur artificielle ne s'avère pas nécessaire. Le vaisseau se laisse alors porter par sa seule inertie initiale, de manière bien moins énergivore.

— Tu ne créés donc pas de pesanteur artificielle d'habitude ? demandé-je innocemment à opérateur qu'il me semble prendre en défaut.

Il ne me répond pas et je reste avec ce nouveau mystère qui rajoute une incohérence de plus à ma situation. Ou alors, je commence à trop cogiter et à voir le mal partout. Je finis par douter de tout dans le surréalisme ambiant de ma condition.

Je crois que je ferais mieux de lâcher du lest et de laisser venir les informations sans trop les analyser pour ne pas devenir fou. Surtout confronté à cet opérateur qui ne se définit pas lui-même comme une intelligence artificielle mais qui semble bien humain

par ses réactions, ses initiatives ou ses oublis volontaires...

Pour en revenir à la soute, elle sert de réserves à toute sorte d'instruments, notamment d'exploration selon opérateur, et d'autres inconnus sur lesquels il ne s'étend pas. Je n'insiste plus pour savoir...

Elle contient aussi jusqu'à huit vaisseaux d'assez petite taille, pas plus de quelques mètres. Opérateur m'explique que les deux premiers, d'environ cinq mètres de long, servent de navettes de transit pour quatre à cinq personnes.

Les cinq autres plus petits, tout comme celui qui porte le bombardier au dehors, correspondent à des chasseurs armés à un seul pilote. Même si opérateur peut les rendre autonomes, sans pilote xanien, avec des copies simplifiées de lui-même, notamment en cas de grande distance avec Vega 35. Comme il le fit durant l'attaque du bombardier, tout en continuant à correspondre avec ces copies du fait des faibles distances avec Vega 35.

Opérateur finit par me dévoiler la présence d'une petite armoire dans l'armurerie qui contient un simulateur de pilotage virtuel pour s'entraîner à piloter ces deux types de petits vaisseaux ainsi que Vega 35.

Je ne peux que constater une nouvelle cachotterie bien humaine d'opérateur, d'autant plus qu'il rechigne à me donner l'accès à ce simulateur. A moins que je ne me fasse encore des idées. Parler avec lui augmente sans cesse l'étrange impression de parler à une vraie personne. Mais il finit par m'autoriser à utiliser ce simulateur d'entraînement dont il me montrera le maniement plus tard.

Sans cesse, j'essaie d'obtenir des informations d'opérateur. J'espère que lancé dans une discussion, il me lâche de nouveau quelques données. Mais bien que

sa communication ressemble beaucoup à celle d'un humain, sa logique infaillible de machine ne le met pas vraiment en défaut. Ou si peu que je finis par douter de ce que je pense dénicher.

Mais j'obtiens tout de même beaucoup d'informations sans mes codes d'activation, notamment sur le fonctionnement de Vega 35. Rien, en revanche, sur le module technique et la soi-disant antenne. Ni sur les extraterrestres du système planétaire Trappist-1, nommé Xanio.

Opérateur me signale la disponibilité de mon repas. Il me demande de prendre un chariot dans la salle de rangement, où je vis des plateaux, près du poste de pilotage, puis de me rendre dans ma salle d'éveil. Ce dernier mot me trouble, sans savoir pourquoi, résonnant avec le mot réveil. Mais je ressens trop la faim désormais pour m'attarder sur cette étrange impression.

Je me rends dans la pièce pour y découvrir un petit caisson sorti du mur, à moitié d'hauteur d'homme, juste au-dessus de la zone de sortie initiale de mon caisson... d'éveil, comme l'appelle opérateur de manière toujours troublante. Je comprends donc la raison de ces rainures repérées ce matin au-dessus de l'emplacement de mon caisson de réveil. Je préfère ce mot-là de réveil ! D'ailleurs :

— Pourquoi me suis-je réveillé ici et non pas dans ma cabine ?

Même si je ne sais pas dans laquelle je vis habituellement. A ce propos, je les trouve étrangement propres et sans affaires personnelles. Ou alors, je profite d'un service ménager à la fois exceptionnel et bien discret.

— Le repas vous attend, me répond opérateur. Approchez votre main du caisson et il s'ouvrira.

Quel filou celui-là ! Profiter de ma faim pour se défilier !

Résigné, et surtout l'esprit tourmenté par la faim, j'approche la main du petit caisson et il s'ouvre. Je trouve des bidons d'eau et des boîtes d'aliments sur un plateau. Je pose le tout sur le chariot à roulette comme me le conseille opérateur, puis le caisson disparaît dans le mur.

Je ramène le tout dans la cuisine du salon sur lequel donne ma chambre, choisie au hasard plus tôt pour ma sieste, et désormais mienne. Opérateur, en tout cas, ne me contredit pas. Ma mémoire se manifeste donc de certaines manières puisque je me rappelle de cette cabine utilisée plus tôt. Mon amnésie ne semble donc plus se prolonger à présent ! Ce qui me rassure un peu. Je m'accroche à ce que je peux !

Je déballe la nourriture sur une table de la cuisine. Elle se compose de carrés d'aliments compactés indéterminés dont opérateur ne sait pas me dire la provenance. En suivant ses conseils, je réchauffe la nourriture en quelques minutes dans une sorte de four.

Cuite, elle semble visuellement peu appétissante mais je la trouve plutôt correcte avec un minimum de goûts.

A la fin du repas, opérateur me demande de ramener les boîtes et emballages vides dans la pièce d'é... de réveil. Comme si la paroi semblait vivante, le caisson à mi-hauteur s'ouvre et je range les différents plateaux et boîtes vides dans les supports adéquats comme me l'apprend opérateur. Le tout disparaît dans le mur. Même pas besoin de cuisiner, laver la vaisselle ou chercher l'eau au puits du coin.

Je commencerais presque à croire opérateur lorsqu'il me dit qu'il pourrait ainsi me nourrir pour l'éternité. Mais le mystère et le manque de contrôle sur ce proces-

sus de production alimentaire inconnu continue à me laisser dubitatif sur cette voie. Pour l'instant, en tout cas, je ne meurs pas de faim ni de soif.

Négligemment, je demande de nouveau à opérateur la raison de ces salles d'éveil que je prenais au début pour des chambres un peu étranges, alors que le vaisseau possède quatre vraies cabines. Il ne sait me répondre, sauf sur les fonctions d'approvisionnements. Ni sur la raison du terme d'« éveil » qui me semble moins adapté que « réveil », sans arriver à dire pourquoi. Il ne se laisse décidément pas surprendre, le bougre.

Je profite d'une nouvelle petite sieste. Puis je passe le reste de la journée à discuter avec opérateur et à m'essayer à des activités que permet le vaisseau.

Je pratique quelques exercices dans la salle de sport, ce qui me permet de bouger, me dépenser et surtout, de me vider l'esprit.

Au simulateur de vol, dans l'armurerie, opérateur m'apprend à piloter les navettes et chasseurs et même Vega 35. Je trouve l'exercice très immersif grâce à un casque virtuel et un siège compact qui simule des contraintes. Leurs managements s'avèrent intuitifs mais je ressens des différences de pilotage entre les trois types d'appareils. A voir si je retrouverais ces sensations aux vraies commandes.

Opérateur semble surpris de la rapidité avec laquelle je maîtrise le simulateur de vol spatial. Même si, au tout début, il dut me rappeler quelques notions de vol spatial sur les particularités de déplacement d'un élément dans le vide. Ainsi que les commandes de vols disponibles des différents vaisseaux.

Il me précise que le vol en atmosphère d'une planète diffère complètement dans ses principes. Pour me le montrer, il me paramètre le simulateur pour de tels

vols. Mais là aussi, après quelques rappels d'opérateur sur les notions de bases, je parviens à manœuvrer sans trop de problème après quelques essais.

Je ne sais pas trop comment je me sens si à l'aise avec ces deux types de vols complètement différents, perdu si loin dans l'espace. Mais opérateur me surprend encore plus en ne trouvant pas cela presque naturel comme moi, même pour le vol spatial. Comme s'il me voyait piloter pour la première fois. Alors que de toute évidence, il me connaît depuis longtemps et que je dus forcément manœuvrer Vega 35 auparavant !

Opérateur ne répond rien à cette nouvelle intrigue que je lui soulève, d'autant plus que je ressens du mal à la définir. Je sens une incohérence mais elle demeure ambiguë. Il ne me reste plus qu'à ranger ce brumeux mystère de plus dans ma malle à énigmes.

Je dois cependant résister à réaliser quelques cabrioles dehors avec ces vraies navettes et chasseurs, pour des raisons de sécurité me dit opérateur. Et aussi parce que, ne lui dis-je pas, j'appréhende un peu de me retrouver dans le vide spatial. D'ailleurs, m'aurait-il laissé m'y essayer ?

En fin d'après-midi, opérateur m'apprend un jeu de stratégie et de négociation xanien tridimensionnel passionnant. Il se joue sur une console table dans la salle de repos proche de ma chambre. Ce jeu me semble révélateur de la nature de ces xaniens car il se base avant tout sur la résolution des problèmes et la négociation, la force physique n'intervenant qu'en dernier recours. Et encore, avec des moyens qui ne mettent pas la vie des protagonistes en danger.

Vers dix-huit heures, opérateur me propose de préparer mon repas. En l'attendant, il me demande de me rendre dans le poste de pilotage pour bientôt réaliser

l'inversion du vaisseau qui se pratique toutes les dix heures afin de préserver la pesanteur artificielle.

Je me trouble face aux explications d'opérateur pour m'harnacher difficilement avec différentes sangles dans l'un des fauteuils du poste de pilotage. Je peux comprendre de ne pas me souvenir de cette opération mais pas de perdre ainsi ma mémoire physique fonctionnelle. Impression renforcée car je sens, ou je m'imagine, qu'opérateur m'explique comme si je m'harnachais pour la première fois. Alors qu'en toute logique, je le réalise toutes les dix heures. Opérateur ne sait que me répondre. Mais il dévie aussitôt sur le déroulement de la procédure à venir qu'il m'explique. Nous continuons ensuite à discuter sur d'autres sujets en attendant le moment voulu de l'inversion.

En me prévenant, il coupe alors la poussée principale et je me sens comme flotter peu à peu dans mon fauteuil alors que l'impesanteur s'installe, heureusement retenu par les sangles. Il lance l'inversion et je me sens doucement plaqué au fond du fauteuil alors que la salle de pilotage semble s'incliner.

Opérateur m'explique que le fauteuil s'oriente en fait pour contrecarrer les modifications des forces de changement d'axes pour soulager mes contraintes subies.

Pas vraiment le temps de m'inquiéter car moins de trente secondes plus tard, après une impression progressive de me faire éjecter du fauteuil dans la phase finale, toujours retenu par les sangles, les forces s'équilibrent et le fauteuil revient à la normale. Je sens une poussée s'accroître et je retrouve la pesanteur artificielle.

Opérateur m'informe de la réussite de l'inversion. Auparavant, Vega 35 activait ses moteurs en position inverse à son sens de la marche, pour décélérer à

reculons, afin de créer la pesanteur artificielle. Maintenant, il accélère dans le sens de la navigation avec ces mêmes moteurs à la même puissance pour assurer la même pesanteur. Avec un coût énergétique minimal selon opérateur.

La prochaine inversion se déroulera dans dix heures, après quatre heures du matin. Il me rappelle de m'attacher cette nuit dans ma couchette pour éviter de me balader dans ma cabine et risquer de me blesser. Touchante attention.

Finalement, ce tour de manège s'avère agréable et même marrant.

Je récupère mon repas du soir. Mais là, je tombe sur des carrés franchement immangeables et je me plains à l'opérateur. Il me prépare un nouveau complément de repas bien meilleur en me précisant qu'il tiendra compte de mes remarques, faisant disparaître les goûts qui me déplaisent.

Toujours dans le salon, je parviens à convaincre l'opérateur d'ouvrir les volets de protection plus souvent. Je découvre ainsi le spectacle à la fois merveilleux et inquiétant de l'immensité. L'environnement extérieur semble pourtant immobile malgré la vitesse de plus de vingt pour cent de la vitesse de la lumière.

Mais je dois sans cesse demander à l'opérateur d'ouvrir ces volets lorsque j'entre dans le salon. Il les referme dès que je quitte la pièce, même quelques instants. Pour la sécurité, me dit-il. Bien que l'ensemble du long vaisseau reste assez maniable pour corriger sa trajectoire pour éviter des astéroïdes repérés souvent longtemps à l'avance, de fines pluies de débris peuvent apparaître au dernier moment, m'explique-t-il. Les vitres résisteraient à la plupart des chocs mais les volets fermés augmentent la sécurité. Et surtout, les volets

renforcent les protections antiradiations contre les rayonnements cosmiques.

Je pense à lui demander de me montrer le bombardier capturé que je ne vois pas à travers les fenêtres. Quelques minutes plus tard, je découvre le fameux engin de mort de mes propres yeux, qu'opérateur ramène à notre côté, à moins d'un kilomètre de nous. Mais difficile de bien en discerner les détails avec ses couleurs sombres dans le noir de l'espace. Je voyais bien mieux sur les écrans.

— Que veux-tu en faire, opérateur ?

— J'aimerais le conserver pour des analyses complémentaires, plus pointues et intrusives que les premières à longue distance avec des capteurs divers ou avec de premières sondes inadaptées. J'assemble en ce moment une sonde robot plus spécialisée dans le module technique pour l'envoyer dessus et même dedans, tout en évitant de rapprocher cet engin de nous. Au cas où il pourrait encore s'autodétruire.

— Je te laisse faire. Tiens-moi au courant.

Opérateur ramène le bombardier à plus de deux kilomètres sur notre trois quarts arrière gauche.

Je commence à ressentir des signes de fatigue vers vingt-deux heures, signe que l'horloge du vaisseau correspond bien à mon horloge interne. Encore un concept dont je me souviens sans pour autant me rappeler ma vie. Même pas un seul élément marquant.

Je m'allonge dans mon lit en me sanglant. Et je commence à me remémorer cette drôle de première journée. Car il s'agit bien d'une sorte de naissance, bien que je possède la mentalité d'un adulte. L'insondable inconnu dans lequel je baigne me rapproche du bébé innocent qui arrive dans le mystérieux univers de la vie. A la différence que cette torpeur reste inconsciente chez ce bébé, alors qu'elle se dévoile avec violence et effroi

en moi, toujours sans souvenirs de ma vie. Opérateur, finalement, voit juste en parlant d'éveil. Mais je reste toujours dans le brouillard. J'espère juste qu'il se lèvera alors que je plonge dans le sommeil...

Theo

Deuxième jour.

Je me réveille en pleine forme. Je mets juste un peu de temps à me rappeler où je me trouve mais ma première journée me revient à l'esprit. Mais toujours pas mes souvenirs d'avant.

Au moins, le processus d'oubli ne revient pas tous les matins, comme dans un mauvais film. Je me rappelle même de brides d'un étrange rêve avec de mystérieuses tiges qui montaient et descendaient. Certaines restaient bloquées en haut... Va comprendre !

L'inversion de la nuit semble s'être bien déroulée puisque je ne ressens aucune bosse ou traumatisme, grâce aux sangles de la couchette.

Je commande un petit déjeuner avant de m'habiller, vers sept heures vingt minutes. Je pratique un peu de sport en attendant le livreur. Opérateur me rappelle que la réponse du vaisseau contacté pourrait nous parvenir au mieux vers dix-sept heures et trente minutes. La journée me semblera encore longue.

Le petit déjeuner apporte de nouveaux goûts plaisants. Puis je reviens au simulateur de vol. Pas grand-chose d'autre à faire.

A midi, pas de nouvelles saveurs pour le déjeuner. Au moins, pas de mauvaise surprise. Comme opérateur semble sensible à mon alimentation, je lui demande de tenter de nouveaux plats pour varier un peu les premiers assez répétitifs.

L'après-midi se passe de nouveau entre siestes, sport, simulateur de vol, jeu extraterrestre et discus-

sions avec opérateur pour essayer d'en apprendre sans cesse plus.

Je passe beaucoup de temps dans la salle de sport, autant pour me vider la tête que pour consolider ma coordination. Aujourd'hui, en effet, je ressens une étrange impression assez indéfinissable, comme si mon corps me semblait étranger. Je ne sais pourquoi mais ces sensations ne m'inquiètent pas du tout, comme si je connus déjà cet état. Surtout qu'avec le temps et plusieurs séances d'exercices tout au long de l'après-midi, je me réapproprie mon corps.

Je reste longtemps, aussi, plusieurs fois, à contempler l'espace, confortablement enfoncé dans l'un des moelleux fauteuils du salon. J'effectue ainsi le vide en moi, parfois dans un demi sommeil, pour tenter de retrouver des brides de souvenirs.

En vain.

Je m'émerveille cependant face à cette froide immensité de l'espace, parsemée de tant d'étoiles et de mystères que je parcours à la fois si vite et si lentement. Tout semble immobile dehors alors que nous parcourons pourtant près de soixante mille kilomètres par seconde.

Cette vitesse me sidère lorsque je réalise que j'effectue ainsi plus d'un tour et demi de la Terre en une seconde. Ce que me confirme opérateur... Tout en restant perdu dans l'espace. Mais mieux vaut s'occuper l'esprit que de se perdre dans de telles considérations astronomiques, dans tous les sens du terme.

En fin d'après-midi, alors que je maîtrise de mieux en mieux le pilotage sur le simulateur de vol que j'affectionne, opérateur m'invite à suivre, sur les consoles du poste de pilotage, les prospections de sa sonde robot spéciale enfin terminée qu'il envoie sur le bombardier.

Il charge un chasseur de récupérer un petit robot informe avec de multiples bras sur le module technique. Sans que je sache comment il se trouve là, sorti par je ne sais quelle trappe, ni comment opérateur le construisit. Le chasseur dépose le robot sur le bombardier puis revient dans notre vaisseau.

L'autre chasseur qui tient l'engin de mort le relâche loin sur l'un de nos côtés. Puis il s'approche de nous en restant dehors, sans que je comprenne pourquoi. Opérateur m'explique qu'une intrusion dans le bombardier pourrait déclencher des processus d'autodestruction. Il préfère donc préserver ce chasseur qui pourra toujours récupérer plus tard l'engin qui file sur son inertie. Notre faible décélération depuis la dernière inversion pour assurer la pesanteur artificielle ne nous éloignera pas trop de lui le temps de l'inspection.

Je suis les évolutions du petit robot sur toute la surface du bombardier, à travers des caméras de Vega 35, d'autres sur le chasseur dehors et le robot lui-même. De temps en temps, il s'arrête sur des fentes dans lesquelles il essaie d'insérer de fins outils sur l'un de ses bras. Arrivent aussi sur les consoles des scans de différentes natures et de si multiples couleurs qui commencent à dessiner l'intérieur de l'engin. Elles confirment les premières analyses à distances et des premières sondes sur sa structure interne.

Puis le petit robot file d'un trait vers une zone déjà parcourue où il dut déceler le meilleur potentiel pour entrer à l'intérieur du bombardier. Car il commence à percer avec l'un de ses bras. D'abord quatre points extérieurs avec un foret, notamment pour confirmer la structure de la couche primaire, m'explique opérateur. Puis il découpe au laser entre ces points. Enfin, un autre bras s'applique sur ce carré de trente centimètres et il expulse le bout de coque dans le vide. Le petit

robot entre dans le bombardier dans lequel il se ballade pendant plus de douze minutes, continuant à nous envoyer des données.

Soudain, une énorme explosion inaudible du bombardier sur les écrans me fait sursauter.

— Que se passe-t-il, opérateur ?

— La sonde analysait l'une des minibombes et a dû déclencher un processus d'autodestruction. Mais nous avons recueilli un maximum d'informations très intéressantes. Notamment des brides d'algorithmes informatiques et robotiques qui nous confirment qu'un vaisseau porteur existe avec d'autres bombardiers similaires.

Opérateur ramène le chasseur dehors dans le vaisseau. Puis il m'explique les nouvelles données récoltées à partir des analyses complémentaires de la sonde. Il confirme déjà la probable nature humaine et non pas extraterrestre de l'engin. Notamment à cause de son langage informatique.

Il me dit ensuite qu'il affine les premiers processus de scans permanents de l'espace autour de nous pour repérer plus rapidement les largages de ces minibombes. Opérateur put en effet déjà modéliser les déplacements du bombardier, notamment durant les premières attaques, grâce aux maillages des minibombes, puis lorsque il devint visible après la riposte de Vega 35. Ces dernières analyses plus pointues permettent ainsi de mieux nous protéger et de riposter plus rapidement en cas de nouvelles attaques.

L'engin, de six mètres de long sur deux faces de trois mètres sur trois, se propulse dans le sens de sa longueur en vol de croisière. Soit en se laissant porter par sa vitesse initiale, sans utiliser ses propulseurs principaux sur l'une de ses deux petites faces, soit en

accélérant ou décélérant un peu avec ses propulseurs principaux voire latéraux.

Jamais il ne s'arrête, même en relatif, pour changer de direction mais effectue de larges ellipses pour toujours conserver sa vitesse initiale. Mais le plus souvent, il effectue des décalages moins coûteux en énergie. Sa relative faible autonomie lui interdit de gaspiller ses sources d'énergie.

Opérateur pense même que l'engin pourrait presque ne constituer qu'une arme de quelques attaques de plus ou moins grandes ampleurs, néanmoins dévastatrices. Ce type d'attaques impliquerait de revenir à terme vers son porteur pour se ravitailler en minibombes voire énergie.

Durant les attaques, tout en conservant sa vitesse initiale, il utilise les nombreuses buses d'éjection de gaz sur toutes les extrémités de ses faces pour orienter la zone de sortie des minibombes sur l'un de ses grands côtés. En pivotant, il peut ainsi lancer plusieurs maillages successifs de ces engins minuscules difficiles à détecter, avec des angles légèrement différents du fait de ses déplacements.

La construction de ces maillages successifs enveloppe littéralement sa cible lorsque le bombardier tire de très près comme lors de ses attaques redondantes sur nous. Il ne laisse alors aucune chance à sa cible à moins d'un armement défensif perfectionné, réactif et en nombre.

Opérateur confirme que ces minibombes au revêtement très dur semblent conçues pour entrer le plus en profondeur de leurs cibles pour n'exploser que le plus tard possible et effectuer ainsi un maximum de dégâts, surtout sur des vaisseaux pressurisés.

Comme ce bombardier ne contient aucun pilote, qui ne pourrait de toute façon pas survivre longtemps ainsi

isolé, et compte tenu du temps pour recevoir d'éventuels ordres, il s'appuie sur des réactions préprogrammées et des algorithmes d'improvisation. Tout au plus peut-il recevoir des ordres de son vaisseau support avec plus ou moins de délai s'il reste dans ses parages.

Des mises à jour de la troisième flotte la plus loin, toujours possibles, si ces bombardiers leur appartiennent bien, mettraient plus de trois semaines à les atteindre. Mais ne pas oublier la difficulté de focaliser sur le vaisseau porteur pour rester discret, en misant sur la conservation de cap de l'engin. Il doit lui-même régulièrement donner ses positions et cap suivis, de manière tout aussi focalisés, pour que les membres de cette flotte sachent où cibler leurs éventuelles communications suivantes.

Opérateur s'attarde sur les principes d'invisibilité de l'engin qui ressemblent beaucoup aux siens mais de manière bien moins efficace et sophistiquée, notamment à cause d'éléments moins miniaturisés et moins réactifs.

La surface du bombardier se couvre ainsi de minuscules cavités bardées d'une multitude de caméras écrans qui reflètent l'image d'un côté du bombardier vers le côté opposé. La multiplicité de ces optiques dans chaque cavité permet de créer une vision adaptée pour un maximum d'angles de vue. En plus, elle permet de créer une vision dynamique qui conserve la continuité de l'invisibilité lors des déplacements. Sans parler de la dispersion des ondes radios ou lasers qui se perdent dans ces cavités pour se disperser en ressortant. Ce qui réduit les signatures radars de l'engin. Mais là aussi de manière moins sophistiquée que sur Vega 35. Le noir de l'espace facilite cependant cette tâche de furtivité.

Mais du fait de cette moindre efficacité pour ce bombardier, il devient possible, même si cela reste difficile,

de repérer et suivre des discontinuités dans la préservation de l'invisibilité, voire même de la très faible signature radar. Mais cela demande des capteurs nombreux et précis et d'énormes capacités de calculs très réactives pour interpréter ces données innombrables.

Il s'agit en tout cas de la meilleure stratégie pour le repérer dès qu'il s'approche, d'autant plus qu'opérateur affirme posséder ces moyens, sachant désormais quoi chercher.

Je reste un moment à regarder toutes ces données. Jusqu'à ce qu'opérateur m'avertisse d'un message reçu par photonique et ondes radios, comme si cette information restait anodine. Je lui demande de me passer le message enregistré.

— Ici vaisseau minier Dreva 8, je vous reçois. Je m'appelle Theo. Nous essayons de vous contacter depuis plusieurs jours. Pas de problème pour communiquer en photonique comme vous dites, par liaison laser, pour plus de discrétion. Même si nous doublons nos messages par liaison laser avec les ondes radios car nos équipements de ciblage restent modestes. Et derrière vous, il ne doit pas se trouver beaucoup d'oreilles indiscrettes, contrairement à nos arrières. Mais nous captions parfaitement vos deux signaux, notamment grâce à votre ciblage très précis. Surtout que notre trajectoire reste constante.

» La flotte des trois Exodus juste derrière nous, un peu en décalé, ne pose pas de problème. Nous naviguons ensemble. Mais il vaut mieux que les deux vaisseaux de la FEDTER qui nous suivent à environ cinq mois ne nous entendent pas.

» J'espère que vos dégâts restent minimes !? Pour notre part, pas de blessés ni de pertes humaines. Juste deux vaisseaux en mode automatique perdus. Mais nous rejoindrons notre flotte sans problème. Merci

pour votre offre d'aide. Certes, la perte de nos deux vaisseaux s'avère très préjudiciable et notre mission d'exploitation minière d'astéroïdes se trouve terminée mais nous nous en remettons à moyen terme. Nous nous sommes dévoués vers vous pour vous rencontrer voire vous porter assistance, dès que nous vous avons repéré. Dites-nous si vous cherchez de l'aide. Pour l'instant, nous continuons notre route vers vous.

» Mais je crains de nouvelles attaques de ce mystérieux vaisseau invisible. Et nous n'embarquons aucun armement ni de systèmes de repérages adaptés. Nous restons de simples vaisseaux d'exploitation minière d'astéroïdes. Nous ne comprenons pas d'où il vient. Mais puisque ils vous ont aussi attaqué, je pense qu'ils doivent appartenir à la FEDTER. Même si nous ne comprenons pas comment ils nous auraient rattrapés. Nous demeurons en froid avec eux depuis longtemps mais ils ne nous avaient pas agressé depuis une éternité.

» Sinon, nous nous croyions seuls avec la flotte FEDTER. Nous ne pensions jamais rencontrer personne d'autre avant au moins six générations, surtout venant d'où nous nous dirigeons, Trappist-1. Nous ne voyons pas encore vos vaisseaux mères colonies. Transitent-ils dans les parages ou encore bien plus loin? Combien transportez-vous de personnes à bord de ce vaisseau de reconnaissance, si vous ne me trouvez pas indiscret? Pour notre part, nous naviguons avec nos trois Exodus depuis plus de cent quatre-vingt-dix années, soient six générations, depuis la colonie martienne.

» Par ailleurs, nous nous interrogeons sur de fortes impulsions gravitationnelles captées voilà presque neuf jours, émises depuis votre direction. Compte tenu du temps nécessaire à leur voyage jusqu'à nous à la vitesse

de la lumière, elles semblent correspondre à votre apparition.

» Pour répondre à votre dernière question, nous sommes le trois mars deux mille deux cent soixante-dix-sept ASIP, c'est-à-dire en Années Solaires Inter Planètes, même si ce référentiel inclut la Lune qui reste un satellite, en plus de la Terre et de Mars. Mais nous ne recevons aucune nouvelle du système solaire depuis bien longtemps. Ce référentiel se base sur le calendrier dit grégorien. Pour nous, il est... quatre heures, une minute et trente-huit secondes du matin. Nous attendons de vos nouvelles, d'ici au plus tôt environ onze heures après votre réception de notre message.

— C'est tout ? Pas de vidéo ? demandé-je intrigué à opérateur.

— Message uniquement audio.

Au moins, ce Theo parle ma langue. Ça m'étonne presque. Même si les mots me semblent étrangement assemblés sans que je puisse déterminer pourquoi.

Mais je ne m'attendais pas à des martiens ! Ils semblent cependant humains puisque mon correspondant mentionne l'absence de pertes humaines. Quel dommage de ne recevoir qu'une réponse audio ! Mais ce Theo, de toute façon, évoque plus un terrien qu'un éventuel extraterrestre martien. Mais comment peuvent-ils ne pas déplorer de morts avec deux vaisseaux perdus !?

Et à quoi correspond cette FEDTER !? En tout cas, ils semblent humains eux aussi. Mais plutôt agressif apparemment. Je peux m'estimer content que la flotte de ces Exodus se trouve plus près. Mais ce conflit inter-humain ne me dit rien. Aucun souvenir là-dessus. Ni sur cette date qui ne m'inspire rien.

Theo aussi cherche des renseignements, ce que je peux comprendre. Mais le mystère demeure entier.

Comment, en effet, puis-je vivre seul ici, dans un tel vaisseau si petit ? Rien que de venir ici nécessite plusieurs générations, et donc une population minimale qui se renouvelle peu à peu. Même avec ma vitesse deux fois plus rapide que la leur.

— Opérateur, de quelles variations gravitationnelles semblant provenir de notre vaisseau parlait Theo ?

— Je ne peux pas en dire plus sans codes d'activation.

Tu commences à m'énerver, toi !

— Ces variations gravitationnelles existaient-elles ?

— Oui.

Je n'en saurais pas plus ! Et je ne vois pas ce qu'elles peuvent impliquer.

Je navigue toujours en plein mystère. Apparemment, je n'appartiens à aucune de ces flottes. Et ce vaisseau avec cet opérateur énigmatique ne m'inspire pas du tout confiance. Je ferais mieux de voyager un temps avec ces vaisseaux Exodus dont les membres semblent plus accueillants, le temps d'y voir plus clair. Même si je semble venir de leur direction opposée.

Je ne sais pas trop comment leur expliquer ma situation, ni comment cela pourrait me porter tort s'ils s'apercevaient de mes faiblesses. Mais ils semblent ouverts et bienveillants. Je pourrais essayer d'obtenir quelques informations supplémentaires qui expliqueraient ma position. Voire les aider et recevoir de l'aide en retour.

— Bon, opérateur, adapte déjà la date et l'heure de l'horloge du vaisseau, en tenant compte du délai de leur réponse. Ça nous donnerait quelle heure maintenant ?

— Nous avançons à peine de trente-deux minutes par rapport à notre référence actuelle.

Au moins, je ne subirais pas de décalage horaire !

— Je vous propose de préparer votre repas du soir compte tenu de notre nouvel horaire.

Quelle prévenance ! Un vrai majordome. Mais comment puis-je connaître ce concept de majordome ? Laisse tomber. Je vais encore m'embrumer l'esprit à me poser ce genre de question.

— Merci opérateur. Dis-moi si je peux contrôler notre vaisseau pour accompagner ceux de Theo vers leur flotte d'Exodus ?

— Vous possédez tous les droits pour dévier le vaisseau de sa trajectoire, même si je vous rappelle que la destination finale reste Mars.

Intéressant ! Le vaisseau se dirige donc vers Mars...

En fait, cette information ne m'éclaire pas plus.

Mais je peux enfin contrôler quelque chose sur ce vaisseau. Et quelle chose, le vaisseau lui-même !

— Opérateur, prépare-moi une nouvelle communication photonique avec ce Theo. Toujours par audio.

— Vous pouvez dire votre message.

Je pense que ce Theo désire ne pas trop dévoiler d'informations par une éventuelle vidéo. Tout comme moi. Je ne m'appesantirai donc pas sur ce sujet.

J'appuie sur le bouton qui clignote et je me lance, autant pour consolider ce premier contact que pour essayer d'en apprendre plus sur mon environnement :

— Bonjour Theo. Merci pour votre offre d'aide. Mais nos dégâts restent mineurs et nous les réparons. Nous continuons aussi notre route vers vous, ne serait-ce que pour communiquer plus rapidement lorsque nous nous trouverons plus proches.

» Par contre, je ne sais pas trop comment vous l'expliquer mais... voilà, je me trouve dans une situation délicate. Je me suis réveillé voilà plus d'un jour et demi dans ce vaisseau extraterrestre à l'interface humaine sans aucun souvenir, juste quelques vagues sensa-

tions... Et je me retrouve seul avec l'ordinateur de bord, sans personne d'autre.

» Opérateur, comme je l'appelle, me certifie qu'il n'existe pas d'autres vaisseaux en dehors de vos deux flottes et moi, et bien sûr ce bombardier qui nous agressa. Opérateur le neutralisa d'ailleurs durant son attaque et nous l'avons étudié avant son auto-destruction. Nous pourrions vous donner les résultats. Mais le plus important consiste en la présence probable dans les parages d'autres de ces bombardiers sans pilote. Restez prudents. Nous demeurons bien sûr prêt à assurer votre sécurité dès que nous nous rejoindrons, voire même jusqu'à votre retour vers vos vaisseaux colonies.

» Par ailleurs, que savez-vous sur les extraterrestres de Trappist-1 ? Opérateur m'apprit juste qu'ils s'appelleraient des xaniens et que leur système planétaire pourrait se traduire par Xanio. Pourquoi vous dirigez-vous vers ce système ? Et en quoi consiste exactement cette FEDTER ? Que vous reproche-t-elle ? Concernant les ondes gravitationnelles que vous mentionnez, je ne peux vous apporter aucune réponse. J'attends votre prochaine transmission. Restez sur vos gardes.

— La prochaine réponse, précise opérateur, devrait arriver au plus tôt d'ici dix-huit heures et vingt-trois minutes, soit demain en fin de matinée.

Encore une longue nuit et matinée à passer. Mais les connexions s'accélérent au fur et à mesure que nous nous rapprochons.

Moins d'une heure plus tard, je récupère le repas du soir. A ma grande surprise, les plats se diversifient pour le suprême plaisir de mon palais.

Puis je traîne dans le salon à tuer le temps sur le jeu xanien.

A la recherche du sommeil, je me rends dans le poste de pilotage pour le reste de la soirée. Je parcours des données sur Vega 35 qu'opérateur m'autorise à lire. J'en apprend plus sur les capacités du vaisseau, explications d'opérateur à l'appui. Je finis par me coucher vers les vingt-trois heures de mon nouvel horaire.

Je ne sais pas comment nos ancêtres imaginaient la navigation spatiale. Mais je doute qu'ils anticipèrent la prédominance d'une indispensable patience. Pour l'instant, je tiens le coup face à ce temps qui semble s'allonger. Mais combien de temps résisterais-je à la folie qui me guette dans cette infinie et languissante solitude ?

Troisième jour.
4 mars 2277 ASIP.

Cette nouvelle journée débute avec les mêmes activités que les deux premières, jusqu'à la réception du message de Theo, vers onze heures cinquante-trois.

— Bonjour. Merci pour votre offre d'escorte que nous acceptons avec plaisir. Je suis content que vous vous en sortiez bien et que vous répariez.

» Votre amnésie vous place dans une situation embarrassante que la nature extraterrestre étonnante de votre vaisseau et votre isolement renforcent. Vous me dite que votre ordinateur de bord exclut tout flotte vous accompagnant. Ce qui paraît illogique. Car nous ne vous voyons pas survivre seul dans ce désert de l'espace dans un si petit vaisseau. Vous semblez naviguer plus de deux fois plus vite que nous. Mais même

cette vitesse vous place dans une situation d'isolement aussi extrême que pour nous.

» Quant à la nature extraterrestre de votre vaisseau, nous pouvons encore moins vous aider. Car nous savions juste que plusieurs planètes de Trappist-1 présentaient une atmosphère semblable à la notre. Nous découvrons donc qu'une race extraterrestre réside sur une ou plusieurs planètes de Trappist-1 que vous appelez Xanio, système vers lequel nous nous dirigeons. Vous en savez donc plus que nous sur Xanio et ces xaniens.

» Pour en revenir à vous, même la logique ne me permet pas d'émettre des hypothèses réalistes sur votre situation et votre provenance. En attendant de trouver des réponses, je vous remercie d'avoir détruit ce bombardier, comme vous l'appelez. Nous acceptons les données le concernant et nous partagerons nos propres conclusions avec vous. D'autant plus si d'autres de ces bombardiers peuvent encore roder dans les environs.

» Je réponds à vos questions concernant la FEDTER. Il s'agit d'un acronyme pour la Fédération Terrienne même si eux-mêmes ne l'utilisent pas. C'est une longue histoire. En résumé, voilà plus de deux cent ans, durant près de quinze années, la FEDTER, qui regroupaient des coalitions de plusieurs Nations terriennes et lunaires qui dérivait vers le totalitarisme, décida de reprendre le contrôle des colonies minières martiennes qui devenaient de plus en plus autonomes. Une partie de la COMAR, la Coalition Martienne, refusa de se soumettre et dut résister à plusieurs attaques massives en provenance de la Terre.

» Entre deux tentatives d'invasion, la COMAR construisit la flotte des trois vaisseaux mères coloniaux Exodus. Six mois avant le dernier combat, une partie de la population martienne s'échappa avec Exodus en

février deux mille quatre-vingt-six ASIP. Deux des nombreux vaisseaux de la FEDTER qui venaient de nouveau de la Terre nous poursuivirent, un vaisseau colonie et un tout aussi énorme vaisseau de combat. Ils nous pourchassent depuis six générations. La plupart du temps, nous nous ignorons, compte tenu des cinq mois relatifs qui nous séparent encore.

» J'anticipe votre question sur le pourquoi de cette destination de Trappist-1. Pourquoi pas ? Il existe des planètes habitables plus près, bien que plus inhospitalières. Mais Trappist-1 et ses planètes à priori, à l'époque de notre départ, déjà habitées par la vie, pas forcément intelligente, avec un air respirable, pesa dans le choix de la destination finale. Cet objectif valait mieux que de se diriger vers rien.

» Depuis des dizaines d'années, des analyses spectrales de télescopes géants dévoilèrent des marqueurs de vie sur plusieurs planètes de Trappist-1, avec des combinaisons spécifiques de molécules. Ce qui finalement permit de constater des atmosphères très semblables à la nôtre sur trois à quatre des sept planètes détectées. Après avoir écarté les faux positifs dus aux processus simplement chimiques et non pas biologiques, les scientifiques conclurent que seule la vie pouvait initier de telles atmosphères.

» Autant de planètes avec des atmosphères si proches de la nôtre intrigua les scientifiques. Certains pensèrent même à la possibilité de terraformation et donc d'une vie extraterrestre intelligente. Mais les scientifiques ne trouvèrent aucune preuve dans ce sens. Nous savons désormais grâce à vous qu'une race extraterrestre vit bien sur Trappist-1. D'ailleurs, cela corrobore d'autres anciennes données que... mais je m'égare et nous aurons le temps d'en reparler.

» Bien sûr, nous ne verrons jamais ce système de notre vivant. Ce but inconscient lointain nous donne pourtant une apparence de sens. Mais nous ne nous dupons pas pour autant. Nos vies demeurent sur nos Exodus, nos planètes à nous, à la fois immobiles et pourtant si mobiles dans l'espace infini. J'attends votre prochain message avec impatience, d'ici au mieux un peu plus de six heures après votre réception de notre message.

J'en apprends un peu plus sur l'humanité, au moins de cette partie de l'espace. Et le portrait me paraît assez noir.

En tout cas, ce Theo semble bienveillant et accueillant. Je me demande de plus en plus si je ne ferais pas mieux de suivre ces Exodus le temps que ma situation s'éclaircisse. De toute façon, je ne peux pas laisser les vaisseaux désarmés de Theo sans protection. Tant qu'à rejoindre ces Exodus, autant me poser quelques temps avec eux. Mais le voudront-ils ?

— Opérateur, prépare une nouvelle connexion photonique vers Theo.

— Vous pouvez parler.

J'appuie sur le bouton :

— Bonjour Theo. Merci pour vos rappels historiques bienvenus compte tenu de mon amnésie et de mon manque de données. Je me demandais si je ne pourrais pas suivre votre flotte d'Exodus quelques temps, une fois que je vous aurais ramené vers eux ?

» Je ne me vois pas rester seul dans l'espace dans un si petit vaisseau. Au moins le temps que je comprenne ma situation et qu'elle revienne à la normale, quelle qu'en soit la résolution. Mais votre réponse, même négative, ne conditionne pas mon escorte vers votre flotte.

» Je demande aussi à opérateur de vous envoyer les données que nous possédons sur ce bombardier après ce message. Notamment sur les outils pour mieux repérer ses attaques. A bientôt.

Voilà ! Les dés lancés, je ne peux plus qu'attendre. Je ne les vois pas refuser mais qui sait !?

— Opérateur, dans combien de temps puis-je espérer une réponse ?

— Au mieux, leur réponse rapide nous parviendra dans un peu plus de dix heures et trois minutes, donc ce soir vers vingt-et-une heure cinquante-trois minutes. Nous ne nous trouvons plus qu'à un peu plus de sept milliards de kilomètres d'eux. Dès demain, la fréquence des réponses passera d'environ deux heures durant la nuit à quelques secondes avant dix heures du matin, si nous conservons nos navigations.

Bien. Plus qu'une longue journée à passer jusqu'au message de ce soir.

*

Le troisième message de Theo arrive peu avant vingt-deux heures. Je l'écoute dans le poste de pilotage.

— Bonjour. C'est Theo. Merci beaucoup pour vos données sur le bombardier. Je les ai transmises par liaison laser à ma flotte qui devrait les recevoir d'ici quelques jours. Notamment pour qu'ils affinent leurs outils de détection pour anticiper toute attaque.

» Sinon, je ne pense pas m'avancer beaucoup en vous disant que vous pourrez accompagner notre flotte le temps que vous désirez. Je réserve la décision de vous accueillir sur l'un de nos Exodus à mon commandement. Lorsque nous nous trouverons assez près de la

flotte pour les contacter rapidement. Mais je ne pense pas que cela posera de problème. Il me tarde de pouvoir discuter plus longuement d'ici demain, sans ces délais de réception.

» J'attends votre confirmation de rejoindre et suivre nos Exodus pour entamer mon retour vers ma flotte. Dans nos prochaines communications, nous pourrions mettre en place avec vous ou votre opérateur les procédures de vol pour éviter les alarmes de collision et quelques frayeurs. Je ne sais pas encore comment vous comptez rejoindre Exodus compte tenu de votre énorme vitesse. A tout à l'heure.

L'autorisation de suivre les Exodus me ravit et me soulage. Mais gérer la sécurité des vols de nos deux vaisseaux de plus en plus proches m'angoisse. Je ne vois pas comment m'en occuper, ni même si je saurais :

— Opérateur, pourras-tu naviguer à proximité de Theo sans danger ? Je dois avouer que je ne sais pas comment prévenir toute collision.

— Ne vous inquiétez pas. Je m'occuperai de tout, en relation avec Theo et son ordinateur de vol. Par contre, j'anticipe le problème de sa protection contre les éventuels mais probables autres bombardiers ennemis. En parallèle à votre prochain message, je demanderais à Theo la confirmation de sa procédure de retour vers sa flotte.

» Mais une fois que nous le croiserons demain, il semble que nous resterons assez éloigné l'un de l'autre compte tenu de nos différentes vitesses initiales. Sans qu'il ne puisse à priori jamais nous rattraper d'ici Exodus. L'importance de nos écarts relatifs successifs dépendra de nos procédures de navigation pour rejoindre sa flotte. Nous ne pourrions donc pas le protéger de manière efficace contre toute attaque.

— Comment comptes-tu veiller sur lui alors ? Nous ne pouvons pas le laisser sans protection. Surtout que ce bombardier semblait nous suivre et recroisera Theo.

— L'idéal consiste à laisser plusieurs de nos chasseurs avec Theo. Nous pourrions les larguer dès que possible. Ils pourront fortement décélérer sans pilote vivant compte tenu de notre vitesse supérieure à celle de Theo. Je les équiperai de capteurs de repérages améliorés que je pourrais assembler et calibrer grâce à mes études du bombardier et de ses attaques. Ces quelques chasseurs autonomes avec des copies partielles de moi-même pourront ainsi repérer ces bombardiers et surtout protéger Theo avec une grande réactivité.

— Je te laisse choisir la meilleure solution et préparer tout cela. Et pour notre contact avec la flotte d'Exodus ?

— Si vous validez la procédure à lancer maintenant, nous les rejoindrons d'ici quarante-six jours. Nous commencerions dès maintenant par une décélération durant plus de trente-cinq jours pour réduire de moitié notre vitesse tout en conservant la pesanteur actuelle. Puis nous naviguerions durant plus de dix jours à la vitesse des Exodus jusqu'à notre jonction avec eux, grâce à une inversion de cap finale.

Je me sens encore plus seul lorsque opérateur me donne de telles durées. Pourtant, nous pourrions arriver plus tôt !

— Pourquoi ne pas décélérer plus tard pour raccourcir le voyage ?

— Nous pourrions décélérer plus tard mais nous augmenteriez les écarts relatifs avec Theo. Même si nous ne pourrions pas réagir nous-même dans l'instant en cas de problème pour Theo, mieux vaut tout de même réduire nos écarts relatifs pour diminuer les éventuels temps de jonction.